

Le Cannet des Maures, ce 11 novembre 2008.

Mon Général, Mon Colonel,
Monsieur le Maire du Luc en Provence, André Raufast
Mesdames et Messieurs les représentants des anciens
combattants et victimes de guerre, de la gendarmerie, de
la Police Municipale, des Pompiers,
Mmes et Mrs les élus municipaux (et départementaux),
Monsieur le Directeur d'école,
Les enfants,
Mmes et Mrs les Cannetois,

Sans référence au passé, l'histoire des hommes n'est
qu'une somme de présent(s) éphémères soumis aux
valeurs du moment sans conscience collective élargie ni
objectif à long terme.

Les œillères du présent restreignent la vision des
hommes à un champ de préoccupations partisans
difficilement compatibles avec la notion chère à Edgar
Morin de « Destin planétaire de l'Humanité ».

Ce 11 novembre 2008 , pour la 90^{ème} fois, nous donne
l'occasion de rendre hommage à tous ces hommes dont
le chemin s'est arrêté au printemps de leur vie.

Victimes d'un monde cloisonné, au temps où la
diplomatie est reléguée au second plan, ils ont sacrifié
leur vie à leur patrie avec bravoure et dévouement.

En 1870, une dépêche mal interprétée déclenche le feu.
En 1914, l'assassinat de l'archiduc d'Autriche François Ferdinand, par un extrémiste, met l'Europe à feu et à sang.

En 1939, le monde s'embrase par la faute d'un petit caporal en mal d'hégémonie.

Et, à chaque fois, des hommes courageux vont mourir de part et d'autres des frontières.

En 1170 jours, la 1^{ère} guerre mondiale a tué 8 millions d'hommes tous uniformes confondus, soit 8 fois la population du Var et presque 2 fois celle de la région PACA...sur un rythme moyen de 7000 par jour...

Gazés, mutilés, victimes d'épidémie, de troubles psychiatriques graves, tous ces jeunes ouvriers, commerçants, artisans, instituteurs, étudiants, tous ces pères de famille, de part et d'autre du front, sont morts laissant couler derrière eux un torrent de larmes et de sang qui viendra remplir un océan de désolation :

6.5 millions de blessés, 6 millions d'orphelins, 3 millions de veuves..

A tous, aujourd'hui, nous devons rendre hommage et ne jamais oublier leur sacrifice.

A une époque où une actualité chasse si vite une autre actualité, le risque majeur demeure la banalisation de l'une par rapport à l'autre comme si des milliers de vies perdues n'était qu'un aléa de l'Histoire, qu'un chapitre mineur du grand livre de l'Humanité.

Exercer son devoir de mémoire, c'est rétablir une échelle de valeurs au sommet de laquelle réside la préservation de la vie comme une sorte de sacralisation laïque.

Ainsi nous ferons œuvre utile.

La vie n'ayant pas de frontières, alors le Monde s'assagira et la Paix durablement s'installera.

Aujourd'hui, 11 novembre, non seulement nous pleurons nos morts mais aussi, nous célébrons l'armistice, c'est-à-dire la Paix.

Cette Paix si fragile, si difficile à entretenir est l'accomplissement du devoir de mémoire et de son indispensable corollaire, la réconciliation.

Sans le souvenir des atrocités de la guerre, pas de réconciliation possible.

Mais sans réconciliation, c'est l'avenir de l'Humanité qui est en péril.

Le temps de la fraternisation est venu indépendamment des origines sociales, géographiques ou religieuses.

Nous devons tous nous reconnaître comme des citoyens du Monde et tendre la main plutôt que porter le fusil.

Il me revient en mémoire ces extraordinaires moments de fraternisation survenus sur le front, au plus fort du conflit, ce jour de Noël 1914.

Remarquablement mis en images par le cinéaste Christian Carion dans son film « Joyeux Noël », les soldats, qu'ils soient Français ou Allemands, spontanément et sans référence à leur hiérarchie, ont sonné la trêve pour célébrer Noël.

Après des mois de piétinement dans des tranchées boueuses, puantes et insalubres, et déjà des milliers de morts, de chaque côté du front, des hommes, comme pour s'excuser de leurs actes guerriers, ont bravé leur commandement respectif pour venir échanger quelques mots et cigarettes avec celui que l'on nomme l'ennemi et qu'à tous prix il faut anéantir.

Mais sur le front, cet ennemi prend corps, il s'incarne et quelle que soit la couleur de son uniforme, il est fait de chair et de sang, il souffre, pleure, tremble, saigne et hurle de douleur quand le fer le transperce.

En un mot, il est humain, et c'est cela qui les rassemble et les interpelle ce jour là.

Ce jour là, malgré la fureur et le bruit, ces hommes nous ont montré la voie, celle du respect de la vie comme valeur intemporelle.

La vie n'a pas de patrie, elle est l'essence même de l'universalité.

L'obsession de chacun d'entre nous, sur cette Terre, doit être de la préserver.

Pour ce faire, il faut cesser d'exclure et d'avantage rassembler.

L'autre parce qu'il est différent n'est pas pour autant un ennemi. La notion même de race, est une absurdité et ici je la dénonce. Concept ô combien erroné, il n'a servi que les adeptes de la discrimination. Pour avoir soigné des blancs, des jaunes, des noirs, je peux vous garantir que l'enseignement universel de la médecine que j'ai reçu, s'est appliqué indifféremment à chacun d'entre eux .

Seules nos cultures, pour des raisons d'espace et de temps nous différencient.

A nous de tendre des passerelles interculturelles pour relier les hommes de toutes origines.

A un enfant de 12 ans qui lui demandait, hier 10 novembre, quel était à ses yeux le plus grand progrès technologique de l'humanité, le plus vieil homme du monde-112 ans- qui s'avère être un des quatre derniers survivants de la première guerre mondiale répondait : « l'avion »-« Pourquoi ?- Parce qu'il a permis d'aller à la rencontre d'autres hommes sur la terre... » ajoutait-il .

Brasser nos cultures, dialoguer, échanger nos points de vue, le salut de l'humanité réside dans ce défi.

Sommes-nous prêts à le relever ? J'ai envie de répondre en faisant un emprunt à une récente actualité :

« Yes, we can ! ». Oui nous le pouvons.

Qui aurait imaginé, dans les années 1950, qu'en 2008, le président des Etats-Unis d'Amérique serait un métis ?

C'est en soi un message d'espoir prompt à démontrer l'universalité des hommes et à nourrir la grande révolution vers la Paix.

Aujourd'hui, je suis français, je suis allemand, je suis européen.

Aujourd'hui je suis blanc, je suis jaune, je suis noir, je suis métis, peu importe,

Nous sommes tous citoyens du même monde.

Et chaque homme sur cette terre, au nom de son devoir premier, porte individuellement la lourde responsabilité de servir l'espérance d'une humanité universelle de paix et de solidarité.

Tels sont à mes yeux les principes à enseigner à nos enfants : le devoir de mémoire, la nécessaire réconciliation, le concept de citoyen du monde.

Ainsi éduqués, pouvons-nous espérer qu'ils bâtissent un monde un peu moins violent, un peu plus fraternel pour que s'installe une paix durable entre les hommes.

Je vous remercie pour votre attention.

Je remercie Philippe Gaubert et les services municipaux pour la mise en œuvre de cette cérémonie et vous invite tous à partager le verre de l'amitié.

Monsieur le Maire, Jean-Luc LONGOUR.